

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 77 (1950)  
**Heft:** 1  
  
**Artikel:** [Anecdote]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-227165>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Comme il est préférable d'arriver parmi les premiers, pourquoi ne pas utiliser le téléférique ? Après tout, c'est la ligne droite qui est la plus courte. Son fils ne voyait guère cette équipée d'un bon œil, mais à quoi bon discuter ? Bref, notre montagnard s'installe aussi commodément que possible, à califourchon sur un billon, sa hotte au dos, puis il lâche le frein et vogue la galère !

Au début, tout fonctionna à souhait, et le voyage débuta comme par enchantement. Sans hâte, le véhicule improvisé et son précieux chargement glissait sous le câble et ça marchait bel et bien comme sur des roulettes. La traversée s'annonçait excellente lorsque, tout à coup, il fut brusquement tiré de ses réflexions par une vigoureuse secousse qui risqua fort de le jeter, lui et son bagage, dans la rivière.

Comme ce n'était pas la première fois qu'un fait de ce genre se produisait, notre homme ne s'en émut guère, certain que la panne ne serait que de courte durée. Il s'arma donc de patience et attendit la suite des événements : il n'y avait du reste pas d'autre parti à prendre, et puis il en avait déjà bien vu d'autres !

Mais le dépannage se faisait de plus en plus désirer, à tel point que la guigne semblait prendre un malin plaisir à faire durer cette comédie. Le câble se tendait de façon inquié-

tante et cette bougresse de mécanique s'obstinait toujours plus à ne pas vouloir jouer !

Comme il est écrit quelque part qu'un malheur n'arrive jamais seul, revoilà-t-il pas qu'un vilain vent se lève, sifflant dans les oreilles comme pour se moquer du pauvre isolé resté en plan entre ciel et terre et livré à ses réflexions plutôt... mélancoliques. A vrai dire, la situation manquait totalement de confort et de charme, encore que de gros nuages gris obscurcissaient le soleil.

Enfin, pour comble de malheur, ne fallut-il pas que les deux pensionnaires de la hotte commencent à trouver le temps long. Ils se mirent à se chicaner, se mordre et se battre en poussant de ces siclées... ah ! mes amis ! Et le billon accroché à son câble, qui tanguait sans cesse de plus belle, allant de gauche à droite puis de droite à gauche pendant que le héros de cette histoire s'évertuait, mais en vain, de calmer l'humeur belliqueuse de ses deux jeunes co-passagers, qui voulaient absolument sauter hors de la hotte où ils étaient emprisonnés.

Ils auraient été à la fois étouffés, assommés et noyés, et puis, il aurait fallu en racheter d'autres !

Enfin le billon, sans doute pris de remords, se décida tout à coup à se remettre tranquillement en marche, tant et si bien que les voyageurs finirent pas arriver sains et saufs à bon port. Mais il était temps, car malgré la bise qui mordait les joues, notre homme était tout trempé de sueur !

Et c'est en roulant les rrr à la mode du pays que celui qui avait vécu des minutes valant de longues heures, terminait son récit par cette conclusion :

— J'ai heureusement bien vendu mes deux porcelets, mais personne n'aurait pu me dédommager pour le pays qu'ils m'ont fait voir. J'ai, depuis cette aventure, refait bien des fois le trajet sur un billon, mais plus jamais caïons, cabris ou autres bestioles n'ont eu l'honneur de m'y accompagner, car je préférerais cent fois leur payer le voyage en première classe plutôt que renouveler l'expérience, là-haut, alors que ma vie ne tenait plus qu'à un fil.

Vau s. Salvan, août 1948.

Fridolin.



**SPÉCIALITÉ  
RENOMMÉE DU**

**Café des  
Négociants**

**Place du Tunnel — LAUSANNE**

*Autres gourmandises vaudoises :  
Charcuterie - Saucisses - Grillades  
Vins tirés au guillon.*

L. PÉCLAT, prop.

— Marie, je sais maintenant pourquoi les petits pois ne voulaient pas pousser. Je viens de les retrouver. J'avais oublié de les semer.